

Arts et scènes

Galerie Ceysson. Aux Bains

François Ceysson ouvre la version genevoise des espaces d'art fondés par le grand Bernard Ceysson

Etienne Dumont

Les lumières s'étaient éteintes chez Evergreene, au 7, rue du Vieux-Billard. Elles sont aujourd'hui rallumées. Il s'agit toujours d'une galerie d'art, mais portant une autre enseigne: Ceysson. Un nom bien connu. Si le jeune François Ceysson tient à Genève la boutique, on se rappelle ainsi Bernard, l'homme du Centre Pompidou et du Musée d'art moderne de Saint-Etienne.

«Mon père a commencé par se retrouver, après une carrière d'enseignant, à la tête du Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne, raconte François, en secouant la mèche retombant sur ses lunettes. C'était alors le plus jeune conservateur de France.» Il a suivi un parcours sans faute, bien que non balisé. Connu pour son action en faveur d'artistes émergents, comme le restaient dans les années 60 les Américains Frank Stella ou Cindy Sherman, l'homme s'est vu propulsé à la tête du Musée d'art moderne de Pompidou. «Un lieu qu'il a vite quitté pour revenir à Saint-Etienne, où on lui proposait, avec le mécénat de la chaîne Casino, de créer un musée neuf ressemblant de l'extérieur à un supermarché.»

Cinq galeries en tout

L'aventure a brillamment réussi. Il y a ensuite eu celle du Musée grand-duc Jean à Luxembourg. «Un lieu où tout l'argent avait



François Ceysson dans la galerie du 7, rue du Vieux-Billard. LAURENT GUIRAUD

passé dans un bâtiment très luxueux.» Puis est venu le temps d'une retraite, voulue active. «Je finissais alors des études», pour-

suit son fils, qui organisait parallèlement de petites expositions pour de petites collectivités. L'aventure des galeries pouvait com-

mencer, avec l'aide d'un troisième homme, Loïc Bénétière. La première ouvrira logiquement à Saint-Etienne en 2006. Puis ce sera Luxembourg, où Bernard Ceysson avait gardé des attaches. «A force de trimballer des tableaux en voiture pour les montrer à des amateurs, on s'est dit qu'il serait plus simple de s'installer sur place.»

Une deuxième arcade, plus classique, a ouvert à Luxembourg. «Elle reste vouée à l'art d'avant les années 60.» En 2009 est venu Paris. «Nous avons eu l'opportunité de reprendre 200 mètres carrés près de Pompidou.» Aujourd'hui, Genève entre donc dans la danse. La ville s'inscrit dans une logique. «Nous représentons avant tout l'art français, qui se vend mal par rapport à ses homologues américain, allemand ou même suisse.» Bien qu'à l'étranger, Luxembourg ou Genève se situent dans le monde francophone. Nous sommes dans des avant-postes. «Si nous devions encore nous étendre, ce serait New York plutôt que Londres. Moins cher et plus ouvert.»

Aider à la création

Mais nous n'en sommes pas là! Les Ceysson se veulent en effet de purs galeristes, sans stock réel. Ils travaillent avec une minuscule équipe. «Nous n'avons pas les moyens d'accumuler. La chose ne s'impose d'ailleurs pas, avec des artistes vivants. Pour les morts, nous collaborons avec les familles.» C'est le cas de ce que l'on a appelé «l'école de Paris», représentée à Luxem-

bourg. Roger Bissière, Maurice Estève... La force de la famille n'en demeure pas moins son action en faveur de mouvements auxquels Bernard a cru en son temps. Supports/Surfaces, avant tout. «Nous présentons ces artistes délaissés par le marché, tout en publiant dans notre maison d'édition, qui s'appelle aussi Ceysson, des monographies sur eux.»

Bien considérés par les musées français, Claude Viallat, Christian Floquet ou Jean-Pierre Pincemin (qui avaient voulu repenser la peinture vers 1970 en abandonnant cadre et pinceaux) gardent donc de la peine à s'exporter. De la difficulté par conséquent à se vendre à des prix dits internationaux. «C'est pour cette raison, et non par chauvinisme, que nous les soutenons. Il faut leur permettre de continuer à produire. Est-il normal que la France reste en Europe le seul pays à ne pas défendre convenablement ses créateurs? Allez à Paris dans les galeries en vue. Elles ne montrent presque que des étrangers.»

Reste qu'il faut vendre à Genève beaucoup d'œuvres de Supports/Surfaces pour atteindre un chiffre d'affaires acceptable...

Ceysson, 7, rue du Vieux-Billard, Genève, ouverture officielle le 15 mars. Présentation actuelle d'artistes de la galerie. Tél. 022 320 64 82, ouvert du mardi au samedi de 14 h à 18 h. Parmi les livres publiés aux Editions Ceysson, citons l'excellent **Le moment Supports/Surfaces** de 2010.